

asseoir son frère sur le trône d'Allemagne, l'appui de Clément V. Mais ce pape, sur le caractère duquel on commence à être mieux fixé (1), résista aux obsessions de Philippe le Bel et ne fit rien pour lui. Il est même « vraisemblable » qu'il « vit avec plaisir l'élection de Henri VII « qui lui permettait de résister aux exigences de Philippe le Bel (2). » Le nouvel empereur prodigua au pape les témoignages de la plus grande soumission. Clément V, en échange, chercha à intervenir en sa faveur dans la question de Lyon et à empêcher Philippe le Bel d'empiéter sur les droits de l'Empire (3). Son intervention n'eut, comme on l'a déjà vu, d'autre résultat que de précipiter la réunion de Lyon à la France ; mais elle est intéressante pour nous en ce qu'elle nous montre en cette occasion l'alliance de deux pouvoirs longtemps ennemis (4).

Le nouvel empereur et Philippe le Bel « se prodiguèrent les témoignages d'amitié (5). » Étaient-ils sincères dans ces démonstrations ? Il est difficile de le croire. Tout en poursuivant avec l'Empereur un projet d'alliance (1310-1311) (6), Philippe achevait la conquête du Lyonnais.

Comment Henri de Luxembourg (7) vit-il la réunion de Lyon à la France ? Nous l'ignorons.

(1) Grâce aux travaux de M. Boutaric.

(2) *Revue des quest. hist.*, janvier 1872, p. 19 (article de M. Boutaric).

(3) Id. p. 25 (Id.)

(4) L'Empire et la Papauté.

(5) *Revue des quest. hist.*, janvier 1872, p. 20 (article de M. Boutaric).

(6) Id. Id. Id. V. aux

*Arch. nat.*, les pièces cotées J. 386, nos 1 et 2, et J. 611, nos 304, 304, 31, 32.

(7) ... Avec les empereurs de la maison de Luxembourg-Bohême commença une sorte de renaissance de l'autorité impériale dans les